



## « Aurélie, la voix des sans-voix »

Depuis janvier 2018, Aurélie est l'une des deux représentantes du Secours Catholique au sein du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE). Un mandat de trois ans pour donner à voir la précarité vécue.

Par **Clémentine Méténier**

**M**ême pour un échange sur Skype, par écrans interposés, Aurélie (Makumete Djeuka) est toujours apprêtée, élégante... et pressée. « *Je n'ai pas beaucoup de temps, je dois régler beaucoup de choses avant le week-end* », prévient-elle. Ces choses concernent surtout la gestion de sa micro-entreprise "Revivons plus", engagée dans la lutte contre le gaspillage, qu'elle a créée depuis peu. Aurélie doit aussi préparer ses interventions au CNLE, où elle se rend une fois par mois, à Paris. Aux côtés d'Émilie, basée à Bron (banlieue lyonnaise), Aurélie, 48 ans, a en effet été choisie il y a un an pour représenter le Secours Catholique au sein de l'institution nationale. En tout, huit personnes "en situation de précarité" constituent le 8<sup>e</sup> collège du CNLE et de véritables porte-parole de leur groupe local. Leur mission consiste à faire "remonter" les problématiques so-

ciales vécues au quotidien, pour aider les législateurs à prendre les décisions adéquates. « *Les administrations ont une vision technocratique de la pauvreté*, explique Aurélie. *Nous, nous sommes les premiers acteurs confrontés à la réalité de la précarité. Nous pouvons donc véritablement en parler.* »

**« On est visibles, mais on ne nous écoute pas. »**

Mais aussi, défendre leurs idées. Impliquée depuis treize ans dans le groupe de parole « "À Vaulx Marques" », à Vaulx-en-Velin (banlieue de Lyon), c'est ici qu'Aurélie s'est attelée à ce qui est aujourd'hui devenu son combat : les préjugés. Camerounaise, mère de quatre enfants, Aurélie arrive en France en 2000 « grâce à un concours uni-

*versitaire de la francophonie* ». Diplômée en sciences sociales, elle décide d'entreprendre un doctorat en France. C'est au moment où elle cherche un emploi qu'on lui « colle une étiquette ». « *Je suis devenue immigrée, étrangère, sans papiers, invisible. Je n'ai fait que des petits boulots qui ne m'ont pas particulièrement plu, sans bonne rémunération ni aucune reconnaissance. C'était choquant et blessant* », témoigne-t-elle. Dans le groupe de parole, elle constate que chaque personne autour de la table « *subit des préjugés à des niveaux différents* ». « *On s'est alors mis à décoriquer cette question pour regagner un peu d'estime de soi. Beaucoup d'entre nous l'avaient perdue.* »

La santé, le logement, le travail sont autant de problématiques abordées au cœur des groupes dont Aurélie synthétise le travail pour le porter au plus haut niveau de l'État. « *Je considère vraiment qu'Émilie et moi sommes la voix des sans-voix, déclare-t-elle. Pas celle des invisibles car nous sommes visibles, mais nous avons une voix et on ne nous écoute pas.* » « *En attendant un lendemain meilleur* », Aurélie vit aujourd'hui avec quelques centaines d'euros par mois et quatre enfants mineurs à sa charge. ●



Retrouver le portrait croisé d'Aurélie et Émilie sur notre site Internet : [bit.ly/AurelieVoixSC](http://bit.ly/AurelieVoixSC)